

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 77 (1950)
Heft: 3

Artikel: Variété : la chatte
Autor: Matter, M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227229>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VARIETE

La chatte

Au village, on l'appelait « la chatte », non seulement parce qu'elle était hypocrite et qu'elle savait parfaitement faire patte de velours et ronronner, mais surtout parce qu'elle avait des griffes et des crocs dont elle usait généreusement. C'était à plusieurs kilomètres à la ronde, la plus mauvaise langue, ce qui n'est pas peu dire... Seulement, elle ne paraissait pas s'en douter. Comme elle habitait depuis toujours sa petite maison des Champs, qu'elle connaissait par le menu toutes les histoires de toutes les familles, elle pouvait en raconter pendant des heures. Et Dieu sait qu'elle ne s'en faisait pas faute.

On la redoutait, on la fuyait autant que possible, mais, comme il était imprudent de s'en faire une ennemie, on n'osait pas carrément lui fermer sa porte. Elle allait chaque dimanche au culte et les mauvais paroissiens, à qui le pasteur reprochait leur absence, avaient un argument tout prêt : « La Chatte y va tous les dimanches. Est-ce qu'elle est meilleure que nous ? »

À l'église, elle s'asseyait au premier rang, place que personne ne brigait. Comme les fidèles étaient en général clairsemés, tout le monde la voyait et elle n'avait qu'à se retourner pour voir tout le monde.

Le pasteur était un excellent homme, déjà âgé, et qui connaissait, tout comme la Chatte, les cancans du village. Mais sa profession ne l'autorisait pas à en faire le même usage. Il était discret, bienveillant et savait le prix du silence. Cependant, en chaire, il ne manquait pas, chaque fois que l'occasion se présentait, de faire une discrète allusion à tel ou tel événement local qui avait défrayé toutes les conversations et mis le village sens dessus dessous. Alors, la Chatte ne tenait plus en place et, n'osant pas prendre la parole, elle encourageait le pasteur par des signes de tête éloquents et elle se retournait vers la personne incriminée — ou, du moins, le croyait-elle ! —

et lui faisait de la tête un petit salut qui voulait dire : « Tac, ça c'est pour toi ! »

Si le pasteur déplorait la coquetterie, elle avait un coup d'œil significatif pour cette petite blagueuse de Claudine qui changeait de chapeau chaque mois...

S'il parlait d'ivrognerie, elle envoyait une œillade à M. le député qui rentrait du Grand Conseil aux petites heures, et pour cause...

Si le pasteur condamnait la légèreté des mœurs, la Chatte saluait d'un air triomphant la petite Madame Zed dont la conduite... enfin, je ne vous dis que ça...

Ainsi, chaque dimanche, tout comme si elle était la muse du prédicateur, elle faisait en sorte que les paternels avertissements descendus de la chaire ne manquent pas leur but.

.

Le jour du Jeûne, l'église était pleine. Effet d'un simple hasard ou bien résultat de la fermeture de l'auberge communale ? On n'aurait su le dire. La Chatte trônait au premier rang, le chef surmonté de son immuable chapeau à plumes. Le pasteur ouvrit le Grand Livre et lut son texte : « Tu ne parleras pas faussement de ton prochain. »

Et le sermon commença. Il y avait plus d'une cancanière dans la grande assemblée de ce dimanche matin. Mais personne ne reçut la petite révérence significative.

— Décidément, on nous a changé notre Chatte ! dirent les paroissiennes à peine le porche de l'église franchi.

— Pardi, elle a tout pris pour elle ! Pour une fois qu'elle aurait eu son compte...

— Ça lui a fait rentrer ses griffes !

.

Le dimanche suivant, il y avait une place vide au premier rang.

M. Matter.